

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE POLITICOMANE ET LE NIHILISTE

LAGARDE ET L'HERMITE

Dialogue — 1821

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE POLITICOMANE ET LE NIHILISTE.	5
---------------------------------------	---

LE POLITICOMANE ET LE NIHILISTE.

SCÈNE 1

LE NARRATEUR

Philosophe moderne, en son champêtre asile,
Loin du monde bruyant Léandre vit tranquille ;
Il cultive un verger, les fleurs et la vertu :
Loisirs charmants, et bien dignes du sage !
Au-delà des confins d'un modeste héritage
Il n'étend point ses vœux. Qu'un pacha soit battu,
Que les Carbonari soient ou non des rebelles,
Son bonheur se refuse à ces tristes nouvelles.
Aucun pamphlet, aucun journal chez lui
N'apporte ni l'erreur, ni la fourbe ou l'ennui.
Par lui la Politique en infâme est proscrite ;
Et sur sa porte, en gros, cette annonce est écrite :
« Un ami de la paix
Habite sous ce toit rustique :
Sur le seuil, en entrant, laisses la Politique
Ou dans ces lieux n'entrez jamais. »
Pour moi, si de mon gîte il me fallait défendre
L'entrée à tout venant, comme le fit Léandre,
Du nombre des bannis
J'aurais soin d'excepter les belles ;

5

10

15

20

Mais supposons qu'à la faveur des nuits,
La consigne, parfois, aura cessé pour elles.
Damon est de Léandre un contraste étonnant !
Des nouvelles du jour, de Naples, de la Grèce,
De la chambre des lords, des rois du continent, 25
À toute heure, en tous lieux, il vous parle sans cesse.
Jusque dans nos malheurs il trouve des appas ;
Récitant ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas ;
L'esprit du Moniteur compose son génie.
Rien ne peut arrêter son ennuyeuse ardeur : 30
Amis, parents, épouse, ont à cette manie
Cédé leur place dans son coeur.
Chaque matin, au lever de l'aurore,
Il se nourrit de journaux, de pamphlets,
Les savoure, en dînant, comme ses meilleurs mets, 35
Et le soir, à souper, il les digère encore.
Or, vous figurez-vous ce journal ambulante,
Au mépris de l'usage, introduit chez Léandre,
Et l'autre, avec raison, peu jaloux de l'entendre,
Lui donnant pour réponse un silence accablant ? 40
« Mais encore une fois ! dit Damon en colère,
Le prince aurait-il dû conclure ce traité,
Odieux pour lui-même, et pour la liberté ?
Répondez en ultra plutôt que de vous taire.... »

LÉANDRE

Morbleu ! Quelle importunité ! 45
Sachez que, grâce au ciel, je ne suis royaliste,
Ultra, ni libéral ; car je suis Nihiliste,
Ou partisan de rien ; et, pour parler français,
Je serais encor moins, Monsieur, si je pouvais.
Passager dans la barque, 50
Je laisse aux matelots diriger le timon ;

Chez moi je suis monarque,
Et ne gouverne, enfin, que ma maison.
Aussi, n'y puis-je point souffrir de novelliste !

LE POLITICOMANE

Ni libéral, ni royaliste !
On est coupable, alors qu'on est indifférent.
Sur les débats de la patrie.
Vous ignorez, je le parie,
Qu'un personnage illustre hier perdit son rang ?

55

LE NIHILISTE

Ne rien savoir est ma science ;
La paix de l'âme est mon bonheur.

60

LE POLITICOMANE

Pour ces grands intérêts qui divisent la France
Vous témoignez une indigne froideur !
Mais si chacun raisonnait de la sorte,
Quels,seraient nos destins, grands dieux !

65

LE NIHILISTE

Écoutez, là-dessus, le conte que rapporte
Un écrivain judicieux :
Il dit qu'en un lointain rivage,
Où régnèrent longtemps l'abondance et les arts,
L'on découvre, de toutes parts,
Un pays inculte et sauvage,
Dont le sol ne produit que des cyprès affreux.
Vous eussiez vu jadis-les Amours et les Jeux
Y folâtrer sur la plage fleurie.

70

De la nature et du génie 75
Vous eussiez vu les plus riches trésors :
Ce n'était partout, sur ces bords,
Que superbes palais, colonnes, pyramides,
Frais vergers, bois touffus, jardins délicieux.
Vous n'aviez pas, alors, chantages harmonieux, 80
Troupes joyeuses et timides,
À l'oiseau de Minerve abandonné ces lieux ;
Et des Renauds et des Armides
Goûtaient, à vos concerts, les voluptés des Dieux.
Tout charmaient les oreilles, 85
Tout captivait les yeux.
Bref, ce pays si fécond en merveilles,
Où l'homme marchait sur des fleurs,
Fut autrefois l'asile des Chimères :
C'était là, du temps de nos pères, 90
Qu'allaient s'effectuer leurs rêves enchanteurs ;
C'était l'heureux séjour des châteaux en Espagne,
Un second Élysée, un pays de Cocagne.
Les souhaits des amants, et les vœux des auteurs,
Mille projets imaginaires, 95
Enfants de l'espérance, ou produits par l'orgueil,
Passaient, en un clin d'oeil,
Du creux de nos cerveaux en des lieux si prospères,
Et, convertis en âme, ils entraient dans des corps
Qui, se mouvant par ces nouveaux ressorts, 100
Réalisaient tant de beaux songes.
Bien des illusions n'étaient plus des mensonges !
L'un occupait un trône. Un autre, à peu de frais,
D'un château magnifique achevait la structure...

LE POLITICOMANE

Eh ! Laissez-là vos châteaux, vos palais ! 105

Nous parlons politique, et non d'architecture.

LE NIHILISTE

La Politique, hélas ! N'aborda que trop tôt
Sur ce paisible et fortuné rivage,
Qui des rêves humains, pour le dire en un mot,
Fut, durant trois mille ans, une riante imagé. 110
Mais quand ce démon désastreux
Enfanta parmi nous des projets chimériques,
On vit soudain succéder, en ces lieux,
À des songes légers, badins ingénieux,
Des rêves noirs, pesants, les rêves politiques. 115
Ô crime ! L'on vit même alors,
Suivant de son destin la pente inévitable,
On vit l'habitant de ces bords
Accomplir, dans le sang, plus d'un rêve effroyable,
Né de nos éternels discords. 120
Loin du bruit, à l'ombre d'un hêtre,
Tel qui naguère était heureux,
En chantant des vers amoureux
Sur sa flûte champêtre ;
L'oeil hagard maintenant, et le glaive à la main, 125
Un bonnet rouge en tête, égorge, pend ou pille
Quiconque, suivant lui, n'est pas républicain.
Le trouble divisa bientôt chaque famille.
Par ses projets ambitieux,
Un homme à l'esprit vaste, un géant politique, 130
Ne rêvant que forfaits et combats furieux,
Porta les derniers coups à ce peuple anarchique.
Et c'est ainsi que, de nos tristes jours,
Féconde en maux, en biens stérile,
Des coeurs, autrefois leur asile, 135
La Politique a chassé les Amours.

Un imberbe, à présent, au sortir du collège,
S'arroe, sans pudeur, l'orgueilleux privilège
De gourmander son Roi, de régir, son pays.
écoutez ses conseils ! Suivez donc ses avis ! 140
Ce politique-né manque d'expérience,
N'importe ! Il est couvert d'un vernis de science ;
Il connaît quelques mots de latin et de grec ;
Il parle même un peu le langage algébrique ;
Ôtez-lui ce vernis, et mon homme est a sec ; 145
Cependant il raisonne, il approuve, il critique !
Vaine jeunesse, employez vos moments
Tour à tour aux travaux, aux plaisirs de votre âge ;
Ne discutez que sur les agréments
D'un sexe et sensible et volage... 150
Mais quoi ? Ce sexe même, en de noirs arguments.
Change son gracieux sourire,
Affecte en ses discours la morgue, d'un prélat,
Et cessant, sur les coeurs, d'étendre un doux, empire,
À sa manière aussi veut gouverner l'État. 155
Ô femmes ! Ce n'est point une étude pareille
Que, dans son Art d'aimer, Ovide vous conseille.
Affreuse Politique ! Ah ! Rentre au sein des cours,
Où ton flambeau peut être utile ;
Car, dans les mains du peuple, on le verra toujours 160
Allumer la guerre civile.

LE POLITICOMANE

Le peuple, avec raison, de ses droits est jaloux.

LE NIHILISTE

Avec raison aussi je redoute ses coups.

LE POLITICOMANE

Renoncez à vos droits, si telle est votre envie ;
Mais dépouillez, alors, le beau nom de Français.

165

LE NIHILISTE

Ah ! Renoncez plutôt, vous, à votre manie !
Elle entraîne sans cesse à de cruels excès.
Au gré des vents, sur la foi des étoiles,
Laissons voguer le vaisseau de l'État ;
Quand d'un souffle contraire on veut enfler les voiles,
Quand le simple sujet résiste au potentat,
Les autans mutinés renversent l'équipage.

170

LE POLITICOMANE

C'est qu'un vrai citoyen, dans sa noble fierté,
Bravant les hasards du naufrage,
Préfère, au tranquille esclavage,
Une orageuse liberté.

175

LE NIHILISTE

Voilà ces funestes maximes
Que partout on publie, et qui poussent aux crimes !
Puisse-je voir brûler tous vos maudits journaux !
En éclairant le peuple on lui montre ses maux ;
Il vaut bien mieux qu'il les ignore !
Croyez-vous que les Grecs et les Napolitains
Eussent jamais été de semblables mutins,
Si ce qu'on leur apprit, ils l'ignoraient encore ?...

180

LE POLITICOMANE

Arrêtez-vous, Monsieur, et ne blasphémez pas ! 185
N'appellez point ainsi des nations entières,
Qui, pour l'indépendance, accourant aux combats,
De leurs braves aïeux relèvent les bannières.
Des Grecs longtemps flétris un coupable repos
N'a pu légitimer le joug des infidèles. 190
Vainqueurs, ils seront des héros...

LE NIHILISTE

Vaincus, ils seront des rebelles.

LE POLITICOMANE

Non : leur défaite, aux yeux de l'univers,
Les couvrirait encor de la plus noble gloire ;
Ainsi l'on nous a vus, trahis par la victoire, 195
De lauriers immortels couronner nos revers.
Ô grand Léonidas, Phocion, Thémistocle,
Et toi, brave vengeur du malheureux Patrocle,
D'Athènes et de Sparte antiques libéraux,
Sortez, sortez de vos tombeaux ! 200
La Grèce est en danger, la Grèce vous appelle !
Venez donc l'arracher aux mains de l'oppresseur.
Il n'appartient qu'à vous le merveilleux honneur
De vaincre, et de périr jusqu'à deux fois pour elle !

LE NIHILISTE

Tout doux, Monsieur, tout doux ! Ne parlez pas si haut ; 205
À quoi bon, je vous prie,
Réveiller les morts en sursaut ?
C'est forcer le sublime en fait de rêverie.

Si pour les Grecs vous avez tant d'amour,
Que n'allez-vous les secourir vous-même ? 210
Mais enfin quand ces vœux, quand cette ardeur extrême
Du grand Léonidas hâteraient le retour,
Les Musulmans, en dépit de sa gloire,
Auraient le Grand-Seigneur pour s'opposer à lui ;
Et tous vos Grecs, malgré leur formidable appui, 215
Pourraient fort bien traverser l'onde noire.

LE POLITICOMANE

La mort est préférable aux fers ;
J'aimerais mieux être libre aux enfers,
Que traîner ici-bas une vie infamante.
Et puis, était-ce aux Turcs que la Grèce rampante, 220
Dans le lâche oubli de son nom,
Aurait dû, sous le poids d'une chaîne pesante,
De son éclat passé rendre aujourd'hui raison ?
Jalouse d'être indépendante,
Jalouse de ses droits, et non de dominer, 225
Vous ne voudriez pas que, libre et triomphante,
Elle choisît des chefs pour la mieux gouverner ?

LE NIHILISTE

Je veux la paix, vous dis-je, et point de Politique.
Que m'importent, à moi, toutes vos libertés ?
Que me l'ait un empire, un pouvoir monarchique, 230
Qu'entravent les débats de cinq cents députés ?

LE POLITICOMANE

Quoi ? Celui qui défend nos droits à la tribune.
Ne sera, selon vous, qu'un futile orateur !

LE NIHILISTE

Selon moi, c'est de la fortune,
Des titres et des rangs un humble adorateur. 235
Je sais comment il veut le bien de la patrie.
La tribune est l'échasse où, dans sa rage impie,,
Afin de se grandir, monte l'ambitieux.

LE POLITICOMANE

La tribune, au contraire,
Est un fanal brillant, dont la vive lumière 240
Le plus souvent éclaire
Ce qu'on s'efforce, en vain, de cacher à nos yeux.
Rendez plus de justice aux hommes magnanimes
Qui, toujours exposés aux traits des envieux,
Pour conserver l'État deviennent ses victimes. 245
Rendez surtout hommage à l'illustre guerrier,
Au vieux défenseur de la France,
Qui, dans la paix, armé d'une mâle éloquence,
Sur sa patrie encore étend son bouclier.
Vingt blessures qu'il cache, attestant sa vaillance, 250
Vous diront s'il doit sa grandeur
À la bassesse, aux ruses de l'intrigue ;
Dans nos débats, les seuls titres qu'il brigue,
Sont des titres de gloire ainsi qu'au champ d'honneur.
Orgueilleux de porter une double couronne, 255
Le député, chez nous, soldat législateur,
Joint la palme civique aux lauriers de Bellone.

LE NIHILISTE

Ne me vantez pas tant vos tribuns belliqueux :
Ils font plus de bruit que d'ouvrage ;
Et, pour parler beaucoup, à quoi sert le courage ? 260

Que nous serions bien plus heureux,
Que les rois seraient plus tranquilles,
Sans tous les discours inutiles
De ces orateurs ennuyeux,
Qui, presque tous prêchant pour eux, 265
Et fort rarement pour les autres,
Font néanmoins les bons apôtres ;
Ils mettent sans cesse en avant
Les mots sublimes de patrie,
De Droits du peuple, ou d'autres que j'oublie ; 270
Et le peuple crédule est abusé souvent
Par cette hypocrite homélie.

LE POLITICOMANE

Dignes représentants d'un peuple généreux,
On les entend, aux malheureux,
Prêter une voix secourable ; 275
Du faible ils assurent les droits ;
Et quand l'homme puissant ose enfreindre nos lois,
Soudain leur doigt vengeur signale le coupable.
Sans eux, l'on gémirait longtemps
Sous le fier proconsul, tyran de sa province ; 280
Sans eux, le cri des mécontents
Ne pourrait parvenir à l'oreille du prince.
Et quand de la patrie ils ont bien mérité,
Lorsque l'Europe entière,
Au nom de la sagesse et de la liberté, 285
Leur offre le brevet de l'immortalité,
Un citoyen flétrit leur noble caractère !

LE NIHILISTE

Le simple citoyen devrait voir et se taire.
Je me tais donc, Monsieur, et ne réplique plus,

Afin de terminer l'entretien que j'abhorre ;
Car, avec vous, jamais on n'aura le dessus. »

290

LE NARRATEUR

Son terrible adversaire allait reprendre encore ,
Lorsque, fort à propos, le vieux Mélinde entra.
A son avis chacun s'en référa.

MÉLINDE

Vous avez tort tous deux, dit-il ; le Nihiliste,
A qui la Politique est un poids importun,
Ne prenant point de part à l'intérêt commun,
Figure, ou je me trompe, un parfait égoïste.

295

Le Politicomane, avec ses beaux discours,
Ne porte à son pays qu'une amitié factice,
Et l'esprit de parti, non l'esprit de justice,
À parler de l'État l'excite tous les jours.

300

Par vos excès, tous deux inexcusables,
Chacun de vous, au Roi, retire un citoyen.
Voulez-vous à l'instant cesser d'être coupables ?

305

Il est, Messieurs, un excellent moyen:
Qu'à Léandre entaché d'un si grand égoïsme,
Damon ne cède-t-il moitié de son ardeur?
L'un pour le bien public aurait moins de froideur,
L'autre aurait moins de fanatisme.

310